

Au long de ces années de recherche, les bons moments n'ont pas manqué. La lecture de multiples remerciements, plus ou moins originaux, en a fait partie. Constituant dans certains cas la seule partie tant soit peu compréhensible d'un ouvrage, ces pages offriraient sans doute un bon sujet pour une comparaison franco-américaine... En tout état de cause, je souhaite à mon tour tenter d'exprimer ma gratitude envers les personnes qui ont compté dans la rédaction de cette thèse.

À Hubert Perrier, mon directeur, qui depuis le dépôt de « 1848 en France et aux États-Unis : politique et littérature » n'a pas ménagé sa confiance, ses conseils, son temps, m'a guidée et aidée à tenir le cap, et dont l'indéfectible et stimulant soutien m'a permis de franchir toutes sortes d'obstacles, y compris les plus insurmontables.

Aux membres de mon jury, Lucia Bergamasco, Jacques Donzelot, Jacques Girault, Pierre Guerlain, pour s'être intéressés à ce travail et avoir accepté de le lire, malgré sa longueur, dans des délais parfois extrêmement courts.

À Anne Verjus, pour son accueil et l'amitié qui a suivi, ses attentions et notre correspondance, e-laboratoire de grande qualité. À mes relecteurs compréhensifs, dont Rachel Meuriot pour son concours de dernière minute ; ma reconnaissance va notamment à Nathalie Huet, qui, avec efficacité et célérité, a tout revu sans rien laisser passer. À Marie Plassard, précieux soutien informatique et fidèle soutien tout court. À Marie-Pierre Dupriez et Rémi Thomas, pour des raisons similaires. À Claude Grimal et à Annie Vigourt, pour les livres, les photocopies et les sages conseils renouvelés. À Urbain Kouadio, qui m'a fait découvrir les dessous de la BN et m'en a rendu la fréquentation plus agréable ; à ceux qui m'ont rapprochée des bonnes lectures. À doña Almindia Kivelier et sa famille, à Arthur Atchabahian et la sienne, qui m'ont chaleureusement accueillie lors de mes séjours à New York. Aux membres de ma famille et à ceux qui, nombreux, m'ont soutenue à un moment ou à un autre. Mes remerciements vont tout particulièrement à ceux qui ont supporté ma monomanie, m'ont donné l'occasion de vérifier mes hypothèses et/ou m'ont aidée lorsqu'il a fallu surmonter doutes et angoisses... et à ceux qui depuis un certain temps s'accommodent de la réponse « après la thèse... »

Pour finir (entre autres par là où mon intérêt pour le comparatisme a pris forme universitaire), à Jean Delabroy, qui m'a si bien accompagnée depuis tout ce temps, de mille manières chacune infiniment précieuse et toutes si pleines de délicate sollicitude. Rien n'aura manqué à cette présence bienveillante, aussi enrichissante qu'affectueuse.